

tous. Sur le pont de la *Basse-Chatne* où je m'attarde, mélangeant un peu les souvenirs du passé avec les rêves de l'avenir (parce que le curé dont je vais saluer la venue se confond en mon affection avec le *bon ami* à moi dont l'élévation récente à une haute dignité me rend tout heureux), une cloche, puis deux, puis trois m'envoient leur harmonieuse sonnerie. Et leurs notes se prolongent tout lâbas, au courant de la très lente Maine, le long des coteaux surchargés de villas, le gracieux apanage des curés de Saint-Jacques. Et, loin de me secouer, leurs chants ne font que bercer mes rêves d'avenir mêlés à mes souvenirs du passé.

La rue Saint-Jacques est calme, de cette paix de fête paroissiale qui a envahi et pénétré tout le monde. Chaque porte laisse échapper sur la chaussée toute une famille endimanchée qui se dirige vers l'église à la blanche façade, ce centre nécessaire des pas et des cœurs chrétiens.

L'église est déjà pleine de cette foule des dimanches si discrètement pimpante, si modestement coquette et si bonne à contempler. On le sent très manifestement : c'est pour honorer Dieu et aussi le nouveau pasteur que cette population s'est si gentiment parée. Mais l'église est remplie surtout de cette foule où l'on sent vivre une seule âme, battre un seul cœur : l'âme chrétienne, le cœur paroissial. Heureuses les paroisses où bat ce cœur, où vit cette âme : elles sont visiblement bénies de Dieu. Aux brebis, aux agneaux de ce bercail, dont le nouveau pasteur vient prendre la direction, se mêlent, de ci de là, quelques agneaux, quelques brebis des deux bergeries dont il laisse, non sans regret (il nous le dira avec des larmes) la si douce houlette.

Puisque je suis à l'église, je dis tout de suite ce qui m'a toujours frappé à Saint-Jacques : Ce n'est pas seulement le goût architectural, néo-grec de ce temple (j'en excepte la flèche), qui le distingue et qui repose des monuments gothiques de notre région ; mais c'est aussi le fini et la délicatesse de ses décorations volantes d'un si joli effet. Sobres dans la nef, aujourd'hui, elles se multiplient dans le sanctuaire, elles éclatent au-dessus et tout autour de l'autel. Nos décoratrices se sont surpassées : elles ne sauraient être surpassées que par elles-mêmes.

Dix heures... et toute une procession de blancs surplis, de soyeux camails à revers violets et rouges (il y a jusqu'à une mantelletta de prélat romain) se forme et défile de l'église au presbytère : on va chercher le nouveau pasteur. Heureux curés de la ville épiscopale d'être installés par votre évêque en personne ! Voilà justement Sa Grandeur accompagnée de l'élu, de MM. les Vicaires généraux au grand complet et du Conseil de fabrique. Seul, M. le Président manque. Hélas ! l'anxiété la plus poignante, pour un cœur paternel, le retient au chevet d'un malade, le plus cher qui puisse être pour un père.

L'étole a été passée au cou du nouveau pasteur et, avec elle, le plus redoutable comme aussi le plus aimable des fardeaux. Mais, soyez sans inquiétude, chers paroissiens de Saint-Jacques, étole et fardeau seront noblement portés par quelqu'un qui ne ploiera ni sous l'honneur ni sous la charge.